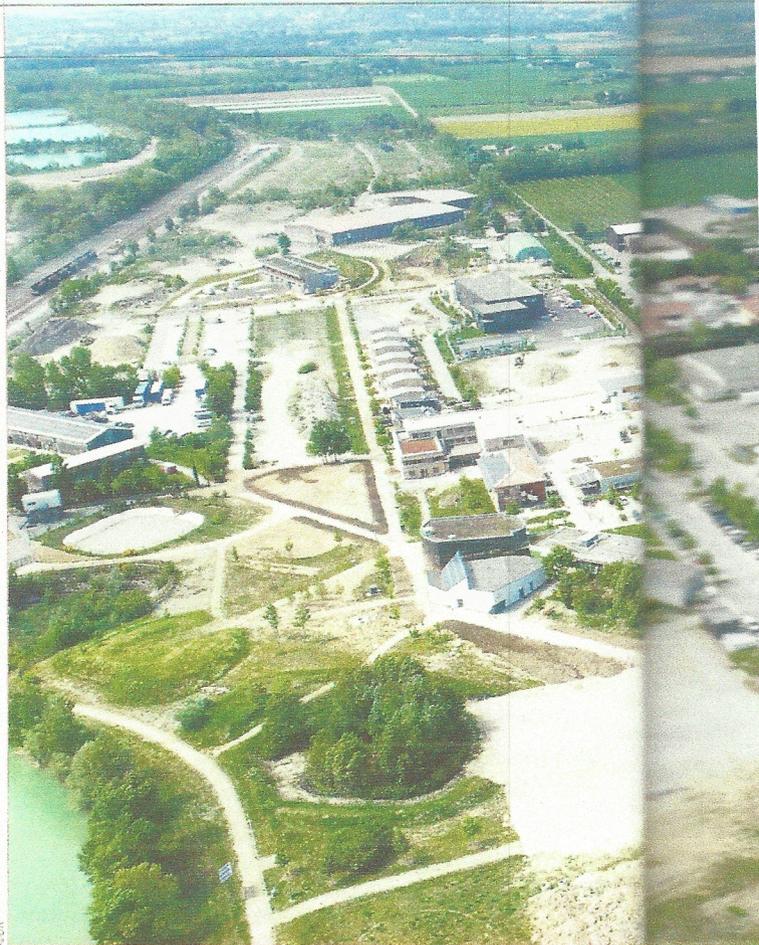


TERRITOIRES

Les initiatives en faveur du développement durable sont désormais de plus en plus nombreuses dans la région mais certains territoires ont pris ce virage dès les années 80. Pour le premier numéro de son hors-série Développement durable, Mag2Lyon a décidé de mettre en valeur Biovallée dans la Drôme et la commune de Montmélian en Savoie qui ont su mobiliser sur cette thématique à une époque où les réticences étaient encore importantes. Leur particularité : une approche plurielle pour combiner écoconstruction, énergies renouvelables, circuits courts, bio...



TERRITOIRES EXE Biovallée, les pionniers de l'

Rassemblant plusieurs communautés de communes de la Drôme, cette structure atypique est le fruit d'une démarche de développement durable ancrée sur son territoire dont l'impact est désormais bien visible. Devenu un véritable dépotoir, sa rivière est aujourd'hui baignable, un tiers de son agriculture est passée en bio, de nombreux bâtiments éco-construits font référence, des centrales solaires couvrant aussi bien des toits d'entreprises que d'habitations... Au total, plus de 1000 emplois ont été créés dans des activités liées au développement durable.

✍ PAR LIONEL FAVROT

Non seulement la Biovallée ne s'est pas construite en un jour mais elle est née de la rencontre de plusieurs démarches restées parallèles dans un premier temps. *"Moi, je ferais démarrer son histoire en 1979, date à laquelle se sont déroulés deux événements déterminants. Des pionniers venus de Suisse ou de Hollande arrivent dans une Drôme frappée par une déprise agricole et industrielle. Ils vont créer les premières fermes d'agriculture biologique qui donneront naissance plus tard à des entreprises phare de la Biovallée. À la même époque, on voit l'émergence des premières inter-communalités pour réfléchir à un avenir commun plutôt que d'être chacun pour son village"*, raconte Didier Jouve, l'un des principaux initiateurs de cette Biovallée (*). Lui-même a été recruté en 1987 à la Communauté de communes du Val de Drôme où il a mis en place les prémices de cette démarche de développement durable avec Alain Penel,

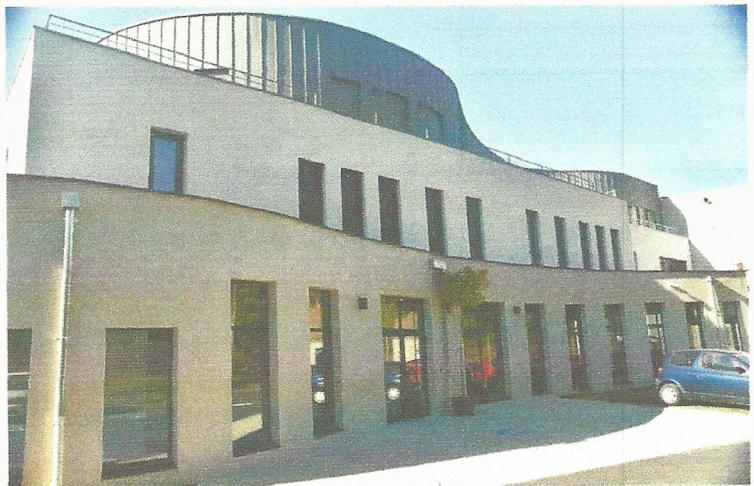
adjoïn
cette i
à laqu
d'Eun
Tout
Drôme
saurie
donné
Jean J
allévie
cadrés
recens
vages
d'eau,
balanc
dégues

FUSIL
En 19
est à
protec



BIEN-ÊTRE BIO

Parmi les nombreuses entreprises de Biovallée qui ont parié sur le succès du naturel : Ladrôme Laboratoire. Né en 1993 dans le Diois, Ladrôme Laboratoire a rassemblé ses équipes dans son nouveau site à Saillans. L'architecte a intégré au projet l'ancien cabanon de vignes et le tilleul. Aromathérapie, phytothérapie, huiles essentielles, infusions ou encore les élixirs floraux de Bach... Selon leur gamme, ses produits sont disponibles en pharmacie, dans certaines jardineries ou dans les magasins bio, où ils se positionnent comme compléments alimentaires et non comme médicaments. Son produit vedette : le propolis issu de la ruche. Une gamme ciblant le bien-être. Elle réalise aujourd'hui 45 millions de chiffre d'affaires avec 46 salariés, dont 35 % à l'export, en particulier en Belgique. Son site intègre aussi une plateforme logistique à l'organisation calée au cordeau car l'une de ses préoccupations, c'est de s'approvisionner en produits bio.



RESEXEMPLAIRES ierde la Drôme

est pas
née de
restées
"Moi, je
date à
ents dé-
aisse ou
frappée
Ils vont
e biolo-
éd à des
a même
es inter-
ir com-
village",
cipaux
-même
auté de
mis en
che de
Penel,

adjoind au maire de Loriol et président de cette intercommunalité jusqu'en 1992, date à laquelle lui succédera Jean Serret, maire d'Eurre.

Tout est parti d'un contrat de rivière. "La Drôme était un égout. Les habitants avaient tourné le dos à leur rivière et ils l'avaient abandonnée aux prédateurs. Les prélèvements pour l'eau potable ou l'irrigation, comme celui des allocations pour les carrières, n'étaient pas encadrés", se rappelle cet élu. Une étude va recenser une centaine de décharges sauvages dont vingt directement dans le cours d'eau, notamment une usine de poulets qui balance directement ses viscères. "C'était degueulasse", résume Didier Jouve.

FUSILS

En 1989, la situation se tend. La rivière est à sec et la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature a assigné au tribu-

nal les irriguants. "Certains agriculteurs gardaient leur pompe avec des fusils. La paix civile était interrompue! Là, je me suis dit qu'on devait tous se retrouver autour d'une table", témoigne Jean Serret qui va adopter une approche pragmatique. Ce prof de maths, ancien soixante-huitard, ne se revendique pas comme écologiste. "J'étais un prof de maths élu par hasard et encore assez loin de toutes ces préoccupations. J'ai pris conscience des problèmes suite aux crises écologiques successives." À l'époque, il se soucie d'abord du développement économique. Le chômage atteint 18 % et le tourisme peut apporter des perspectives. À condition bien sûr que la rivière soit baignable! En 1990, une grande loi sur l'eau est en préparation et le Val de Drôme accepte d'être territoire pilote pendant 2 ans. En 1994, la première commission locale de l'eau est créée puis le premier SAGE de France. Jean Serret va en assurer la présidence pendant 17 ans. Ce contrat de rivière va attirer de nombreuses subventions régionales, françaises et européennes. Pas moins de 23 stations d'épurations ont été financées. Sans oublier une réserve naturelle nationale, aux Ramières,

Didier Jouve (*)



et sa maison, inaugurée en 1988. Un fonds d'investissement intercommunal est également mis en place pour booster l'effet du contrat de rivière et encourager tous ceux qui bénéficient de ces aides, à remettre une partie dans un pot commun pour se placer dans une démarche globale d'aménagement du territoire.

Les élus vont aller ainsi au-devant de ces agriculteurs qui sont déjà lancés dans le bio pour produire des plantes aromatiques depuis une dizaine d'années. "J'en avais entendu parler car j'étais déjà sensibilisé aux problèmes des pesticides", précise Jean Serret. C'est là que s'effectue la rencontre avec les pionniers évoqués par Didier Jouve. Parmi ces figures: Ton Vink et Sjoerd Wartena, deux Hollandais qui ont réussi leur retour à la terre en créant la ferme du Touret. Leur entreprise, l'Herbier du Diois, réalise aujourd'hui plus de 8 millions d'euros de chiffre d'affaires, emploie 54 salariés, avec 70 % du marché français de la plante aromatique et une activité également dynamique à l'export. "Les familles Vink et Wartena ont montré que c'était possible. Ne pouvant seuls répondre à la demande, ils ont aidé d'autres agriculteurs à se lancer. Aujourd'hui, ils se fournissent auprès de 300 agriculteurs bio. Sjoerd Wartena est aussi le fondateur de Terre de liens, qui lève des fonds pour permettre aux jeunes agriculteurs de s'installer. Des terres du Diois abandonnées par les agriculteurs classiques car inadaptées au modèle productiviste, vont ainsi trouver une nouvelle vie."

COMMUNAUTÉ

Autre pionnier: Rodolphe Balz. Après un parcours universitaire, ce fils d'une spécialiste des plantes médicinales, va s'installer dans la vallée de la Gervanne et fonder une distillerie. Son itinéraire sera plus chaotique mais il a lancé ce qui deviendra le Laboratoire Saniflore, aujourd'hui fleuron bio du groupe L'Oréal qui emploie 100 salariés dans la Drôme. Ayant écrit plusieurs livres sur les huiles essentielles, il a aussi été un des rédacteurs du cahier des charges du label Agriculture biologique en France et le co-fondateur de Cosmébio qui rassemble les professionnels des cosmétiques bio (voir page 92).

Mais quand les élus commencent à s'intéresser à eux, ces pionniers se sont déjà développés sans aide et craignent une éventuelle récupération. Sjoerd Wartena cultive même aussi bien la discrétion que les plantes bio!

Parmi ces figures: Ton Vink et Sjoerd Wartena, deux Hollandais qui ont réussi leur retour à la terre en créant la ferme du Touret. Leur entreprise, l'Herbier du Diois, réalise aujourd'hui plus de 8 millions d'euros de chiffre d'affaires, emploie 54 salariés, avec 70 % du marché français de la plante aromatique



18 000 VOITURES RECYCLÉES

GPA organise son activité de recyclage pour récupérer un maximum de pièces et limiter son impact environnemental. GPA va agrandir son site de 12 à 24 ha pour construire un bâtiment de 17 000 m² afin d'abriter une nouvelle ligne de démontage, ce qui lui permettra de traiter

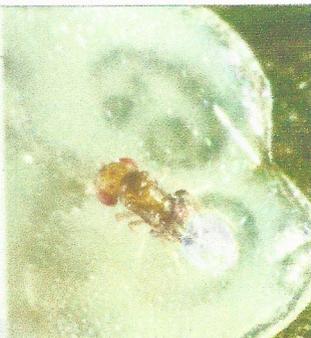
18 000 voitures contre 16 000 actuellement. Deux ans de travaux pour 18 millions d'euros. Ce qui confirmera son rôle de leader du secteur en France avec un chiffre d'affaires qui dépassera les 30 millions d'euros. Ce recycleur d'automobiles a aussi décidé d'être exemplaire en limitant ses nuisances. Il récupère tous les résidus du démontage, y compris l'eau de pluie qui lessive les voitures exposées sur son parc. Dans ses futures installations, elles seront protégées par une centrale de production d'énergie solaire composée de 12 000 m² de panneaux photovoltaïques. Elles seront autosuffisantes grâce à une chaudière alimentée par les hydrocarbures récupérés dans les voitures recyclées.

GPA prend soin également de pousser le recyclage au maximum. À son arrivée, chaque voiture est prise 21 fois en photographie et son état évalué pour qu'elle soit aiguillée vers une revente, une simple dépollution avant un broyage pour être envoyée en cube à un spécialiste du recyclage des matériaux, ou encore un démontage complet. En effet, 97 % d'une voiture peut actuellement être recyclée, ce qui lui permet de proposer un stock de 85 000 pièces. GPA les revend dans son magasin situé sur place mais aussi par internet. Plus de 400 colis partent chaque jour et son nouveau site sera prévu pour améliorer ce système d'expédition. GPA se distingue aussi par une gestion sociale originale puisque ses collaborateurs qui travaillent en partie à l'extérieur, ont le droit de travailler de 6 h 30 à 13 heures en été et de 7 heures à 15 heures l'hiver. Ils évitent la chaleur l'été et ont la deuxième partie de journée libre. Ses collaborateurs ont pu découvrir leur futur lieu de travail en 3D et les nouveaux équipements viendront les aider comme des grappins pour soulever les portières et limiter leurs efforts de manutention.

Des liens finissent quand même par se nouer. "Au départ, les agriculteurs bio étaient pris pour des zozos mais on a reconstitué une communauté autour de la rivière. Une belle histoire humaine", explique Jean Serret.

Intéressé par le potentiel de l'agriculture bio, cet élu commande alors une étude sur l'ensemble de la vallée, donc au-delà des limites de sa communauté de communes. Cette approche élargie va heurter certaines susceptibilités politiques mais cette étude prédit un grand avenir à l'agriculture bio dans la Drôme. C'est tout un projet de territoire cohérent autour de la qualité de vie, du tourisme, de l'économie résidentielle et de l'agriculture, en particulier bio qui va se construire peu à peu. D'autres pistes alternatives de développement sont étudiées comme la culture du chanvre pour la construction. De nombreux bâtiments vont aussi être éco-construits comme la crèche d'Aouste, d'autres sont chauffés au bois comme le gymnase de Piégros-la-Clastre. Sans oublier l'Ecosite aménagé sur l'ancienne base de construction du TGV qui a été reconverte. Là aussi une première pour la SNCF qui avait l'habitude de tout raser pour remettre en état. Elle va

De n
vont
cons
créc
sont
com
Pieg
oubl
sur l
cons
été r



Le trichogramme, solution 100% naturelle, protège désormais 100 000 ha de maïs en France

“COHÉRENCE ABSOLUE”

Installée à Livron-sur-Drôme, Bioline Agros-cience élève des insectes pour la lutte biologique contre les ravageurs. Cette entreprise puise ses origines dans un partenariat entre une coopérative agricole et l'INRA pour mettre au point des solutions

de lutte biologique contre la Pyrale du maïs, un véritable fléau. Après une dizaine d'années de recherche à Sophia Antipolis, un insecte a été identifié, le trichogramme, ses méthodes d'élevage et d'utilisation rodées. À la fin des années 2000, la société née de ces recherches, Biotop, veut développer sa production. “Livron-sur-Drôme s'est imposée pour plusieurs raisons, précise Sébastien Rousselle, son directeur marketing, La Drôme est le 1^{er} département bio de France et en installant notre activité dans la Biovallée, on se retrouve en cohérence absolue avec ce territoire. De plus, on bénéficie du hub logistique de Valence.” En 2016, Biotop a fusionné avec son confrère anglais Bioline pour créer Bioline Agros-cience qui commercialise aujourd'hui près d'une vingtaine d'insectes : ses trichogrammes qui sont devenus la principale solution naturelle de lutte contre la Pyrale du maïs avec plus de 100 000 ha protégés en France, mais aussi des acarariens prédateurs d'insectes qui ravagent les cultures sous serre. Bioline Agros-cience s'est aussi diversifié dans la production de coccinelles prédatrices de pucerons vendues aux particuliers via les jardineries. Aujourd'hui, le groupe a des sites en Angleterre, au Portugal et en Californie. Mais ses équipes restent très attachées à la Biovallée où il emploie 40 de ses 150 collaborateurs pour un chiffre d'affaires de 26 millions d'euros. “On participe de plus en plus à la vie de Biovallée, affirme Sébastien Rousselle. On a récemment partagé nos connaissances sur le biomimétisme avec les autres acteurs de ce territoire.”

laisser de quoi aménager un pôle d'accueil de différentes activités, notamment des entreprises.

Les citoyens eux-mêmes se distinguent par une série d'initiatives. Le paysan philosophe Pierre Rabhi, fonde le centre agro-écologique Les Amanins, des coopératives d'entreprises comme SOLSTICE se développent sans oublier des espaces de coworking, des épiceries coopératives, des jardins partagés, des marchés bio, des circuits courts pour rapprocher agriculteurs et consommateurs... Ou encore DOREMI, une structure d'accompagnement des particuliers à la rénovation énergétique pour atteindre le BBC, des centrales villageoises photovoltaïques, Territory Lab, une association pour l'économie circulaire...

ART DE VIVRE

Après les millions d'euros du contrat de rivière, Jean Serret va convaincre ses pairs de saisir une autre opportunité pour leur territoire. À l'époque, les aides publiques à l'innovation se concentrent sur des pôles de compétitivité urbains. Or, la Région vient de lancer un appel à projet pour des GPRA, des Grands Projets Rhône-Alpes. Jean Serret se dit alors qu'il faut savoir aussi se positionner d'un point de vue marketing. “J'ai proposé Biovallée par référence à la Silicon Valley. Et bio, ce n'est pas seulement l'agriculture biologique. C'est aussi l'art de vivre. Celui de la Drôme : cultiver bio, manger

sain, éco-construire, produire des cosmétiques bio...”, inventorie Jean Serret. C'est ainsi que va naître officiellement l'association Biovallée en 2008 qui trouve naturellement son siège dans l'Ecosite. “On a décroché 10 millions d'euros de subventions et généré 48 millions de projets!”, rappelle Jean Serret.

La médiatisation de la Biovallée qui va suivre, ne va pas supprimer toutes les réticences locales. “On nous reproche de s'être rendu compte que le capitalisme débridé et le communisme hyper bridé étaient en train de se casser la gueule et qu'il fallait explorer une troisième voie. On a longtemps été traité comme les porteurs d'un projet politique concurrent”, ressent Jean Serret. Mais cet élu ne veut pas trop s'étendre sur cet aspect. “On a réglé cela par le débat démocratique!” Même s'il reconnaît encre subir le phénomène de “l'épaule froide”, c'est-à-dire d'être davantage écouté... mais toujours avec une certaine distance, que ce soit dans les instances officielles ou certains media.

Biovallée a quand même réussi à faire travailler ensemble des personnalités différentes voire antagonistes. Quel est son secret? “20 ans de boulot!”, souligne Didier Jouve qui révèle un élément déterminant: Biovallée n'a pas été conçue comme une super-structure supplémentaire avec des postes à distribuer, ce qui aurait exacerbé les rivalités. Au contraire, tout a été géré par des conventions, permettant à chacun de garder son identité tout en poussant des projets communs. Ce qui lui a aussi permis de durer. “Il faut voir le développement de Biovallée comme un continuum mais en spirale plutôt qu'en ligne droite. Cette vision permet d'injecter régulièrement de nouveaux éléments”, précise Didier Jouve.

Aujourd'hui, l'impact de Biovallée est particulièrement prégnant. Mais Jean Serret estime qu'il faut rester vigilant. “Rien n'est jamais gagné mais on assiste à une prise de conscience chez les jeunes.” Les deux maîtres-mots de Biovallée, “regrouper pour agir” et “faire connaître pour convaincre”, sont pourtant une méthode très constructive de progrès. ■

(*) Nous avons rencontré Didier Jouve au cours de notre reportage fin septembre, quelques jours avant son décès brutal. Conseiller régional écologiste de 1992 à 1998 puis de 2004 à 2008 où il avait été en charge de l'Aménagement du territoire et du développement durable, Didier Jouve était encore conseiller municipal d'opposition à Die. Notre rédaction présente ses plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

De nombreux bâtiments vont aussi être éco-construits comme la crèche d'Aouste, d'autres sont chauffés au bois comme le gymnase de Piegros-la-Clastre. Sans oublier l'Ecosite aménagé sur l'ancienne base de construction du TGV qui a été reconvertie

le par se
bio étaient
stitué une
Une belle
rret.
griculture
étude sur
-delà des
mmunes.
certaines
tte étude
ilture bio
jet de ter-
ité de vie,
entielle et
io qui va
es pistes
sont étu-
vre pour
âtiments
omme la
chauffés
égros-la-
inagé sur
du TGV
une pre-
habitude
t. Elle va

CLÉES

le recy-
maximum
et envi-
on site de
iment de
elle ligne
a de trai-
euros. Ce
épassera
limitant
si lessive
; par une
itaiques.
écupérés

iture est
ente, une
lage des
rent être
n maga-
veau site
n sociale
travailler
et ont la
ail en 3D
portières